

BACCALAURÉAT SPÉCIALITÉ ARTS PLASTIQUES « Mise en scène de l'image »



William Kentridge (1955-), *More Sweetly Play the Dance (Jouer la danse plus doucement)*, 2015, dimensions variables, installation vidéo 8 canaux haute définition, 15 min, avec 4 porte-voix, Ottawa, musée des beaux-arts du Canada.

FORME

L'œuvre interroge la forme et les formes. Reproduisant un théâtre d'ombres qui donne à voir des silhouettes, celles-ci questionnent la composition, la déconstruction, la transformation. Les figures évoluent dans l'espace et le temps. La forme de l'œuvre est un environnement qui enveloppe. Et les formes qui sont figurées empruntent au réel. Elles figurent l'histoire et donne à voir une narration qui se déroule progressivement pour montrer « l'image d'une procession de personnes portant des bagages » qui « est à la fois une image contemporaine et immédiate et une image profondément ancrée dans notre psychisme. » (W.Kentridge)

ESPACE

Une installation qui s'inscrit dans l'espace et se déploie dans un panorama autour du spectateur. C'est un espace étendu qui prend appui sur le mur et qui s'anime progressivement comme un livre. Le spectateur tourne les pages lentement d'une histoire. Une lecture incarnée en premier lieu par un personnage dansant de la droite vers la gauche et annonçant la procession. Une reconstruction du réel à partir de fragments figurés, une sorte de collage de morceaux d'images et de dessins. C'est un espace qui est un passage d'un écran à l'autre, avec un début et une fin, une entrée et une sortie : un cinéma ouvrant à des continuités et des ruptures qui interrogent l'Histoire. C'est également un espace sur lequel s'inscrit le générique de fin.

COULEUR

La couleur est utilisée pour sa force symbolique dans l'œuvre de William Kentridge. Le drapeau est un signe de manifestation, de résistance et de contestation qui prend la couleur d'un étendard rouge. Le rouge se retrouve par touches ponctuelles dans des vêtements et vient souligner les personnages. Le ciel dont le dessin évanescence évoque celui de Johannesburg est figuré par effets de traces et d'effacements. Un dessin dont la couleur évolue et manifeste les traces du dessin et s'obscurcit progressivement. La couleur du vêtement du premier personnage en jaune des vêtements fait écho au drapeau ou au porte-voix qui s'allume. La couleur jaune s'identifie dans de nombreux drapés ou vêtements tout au long de l'histoire.

SUPPORT

Le support est mixte tant dans la conception que dans la présentation. Dans la réalisation de l'œuvre, l'installation est plurimédias et les techniques mobilisées sont à la fois le dessin au fusain, la vidéo, la danse chorégraphique et la performance, la musique. Dans la présentation de l'œuvre, l'installation intègre un environnement en résonance avec le cinéma, mais également avec la présence de chaises en bois, les porte-voix de grande taille, des caisses en bois renvoyant au passé colonial et aux déplacements, aux enjeux migratoires contemporains, à la mixité des cultures, à l'Histoire.

CORPS, GESTES

Des silhouettes qui déambulent et dont les gestes évoquent tout à la fois le quotidien, l'histoire et les cultures. Un rapport s'établit avec le spectateur avec l'échelle humaine des figures. Des ombres projetées qui jouent, dansent et chorégraphient l'Histoire. Des résonances avec les danses macabres et les classiques de la danse (*Lac des Cygnes*, *Carmen*,...) que conduit la chorégraphe Dada Masilo. Une marche en continu que le spectateur éprouve lui-même et dont les gestes des personnages qui incarnent les habitants de la ville se donnent à voir. Les figures personnifient une présence et actent une théâtralité et une mise en scène.

LUMIÈRE

La mise en scène de la lumière dans l'installation est significative du temps et de l'espace de l'œuvre. Elle se déploie comme dans un théâtre d'ombres. La lumière éclaire et révèle tour à tour les personnages et les histoires : de la femme enceinte à celui sous perfusion, des squelettes aux musiciens, des danseurs aux travailleurs... La procession en théâtre d'ombres est un symbole des déplacements des populations et évoque les épidémies en Afrique : Ébola, Sida, ... Le jeu de lumières et d'ombres donne à voir une image contemporaine et immédiate. C'est une œuvre d'art interdisciplinaire qui crée des dialogues entre les Arts plastiques, la musique, le théâtre, le cinéma, l'animation.

OUTILS

Les outils mobilisés par l'artiste créent une mise en scène de l'image et une théâtralité. Le titre lui-même, « *Jouer la danse plus doucement* », invite à ralentir le temps et crée un dialogue entre la danse et le jeu théâtral. Les outils utilisés sont le fusain, la vidéo avec 8 canaux, la musique, le collage, les 4 porte-voix, le théâtre d'ombres, ... Son atelier à Johannesburg est son outil principal, c'est à l'intérieur qu'il pense l'œuvre et crée la mise en scène. Les maquettes permettent d'organiser, mais ce sont ses dessins au fusain, spontanés et engagés, qui sont ses outils. Le premier étant le monde lui-même, dans lequel il prélève de l'actualité ou du passé, tel un historien, un archiviste, un

TEMPS

Le temps dans l'œuvre est plastique. Le temps de l'œuvre est d'une durée de 14 minutes. Le temps dans l'œuvre donne à voir une narration visuelle articulant temps historique, temps géologique, temps géographique, temps cinématographique, temps de l'atelier. Des temps d'images projetées qui apparaissent scandées et dont les ombres figurées sont des images-objets mouvants comme « *sur le point de naître* ». Le temps est dialogique et narratif. Le temps à l'œuvre est celui de l'atelier, le temps du faire, de la création par l'artiste. C'est un collage d'une pluralité de temps qui se donne à voir et à éprouver.

MATIÈRE

La matière interrogée dans l'œuvre est mixte. William Kentridge fait de l'Histoire sa matière première dans l'œuvre. Il convoque des souvenirs, des événements et des imaginaires. L'artiste prélève et sculpte également dans le son, dans le temps, dans le langage, dans l'image, dans le dessin, dans la musique qui est une fanfare d'église du township de Sebokeng, ... La matière vient fusionner les images pour créer un nouvel objet, un collage d'histoires individuelles et collectives.

Autres visuels de l'œuvre :



Ressources :



Entretien avec l'artiste :



https://arts-plastiques.ac-normandie.fr/IMG/m4a/william_kentridge.m4a

Prolongements avec d'autres œuvres :



Barbara KRUGER, *Untitled* (Sans titre), 1994-95, dimensions variables, installation de sérigraphies photographiques sur papier, Museum Ludwig, Cologne.



Christian BOLTANSKI, *Théâtre d'ombres*, 1995-1990, figurines en carton, papier, laiton, fil de fer, projecteur et ventilateur.



Pierrick SORIN, *VPIM (visualiseur personnel d'images mentales)*, 2003, téléviseur, lecteur DVD, miroir espion, caisson bois 50 x 160 x 100 cm.



Marcel BROODTHAERS, *Salle blanche*, 1975, bois, aggloméré, photographie contrecollée sur contreplaqué, peinture sur bois, plâtre, métal, mousse de polyuréthane, ampoule électrique, 390 x 350 x 658 cm.



Kader ATTIA, *Les Entrelacs de l'Objet / The Object's Interlacing*, 2020, Installation with video (color, sound) and 22 objects (3D nylon prints and wooden copies of African artifacts).



Adel ABDESSEMED, *Lampedusa*, 2014, fusain sur papier, 85 x 133 cm.